

se bat dans la plaine, que notre armée recule, que nos morts jonchent le sol ! Allons ! prenez en mains le glaive des combats et hâtez-vous de nous secourir ; sans quoi nous sommes perdus ! » Nous sommes perdus ! Ah ! oui, que Moïse l'écoute, tout sera perdu ; mais Moïse immobile a toujours les bras levés vers le ciel et la victoire est complète.

Ah ! nous l'avons sur la montagne notre véritable Moïse, les bras tendus vers le ciel. Il ne les laissera pas retomber, car ils sont cloués à la croix ; mais ici, comme pour l'expiation, il veut avoir des associés volontaires, et c'est vous, moines, qui avez cet honneur quand vous êtes au repos de la prière, assis sur la pierre du monastère, au sommet de la vie contemplative, sur votre Calvaire, unis à Jésus.

O moine priant, reste sur la montagne, n'écoute pas les sollicitations qui te viennent de la plaine, ne te laisse pas émouvoir par l'ingratitude et les dédains ; si le monde ne comprend point, toi tu comprends ; reste-là, sans quoi nous sommes perdus. Au nom des fidèles qui luttent sans trêve contre l'ennemi du salut, et au nom des pasteurs qui combattent pour le salut de leurs troupeaux, je vous le répète, restez dans votre solitude, sur vos hauteurs, vrais hommes de prière, et la victoire nous est assurée.

* *

Messeigneurs et Mes Frères, voilà donc l'œuvre dont en ce jour nous célébrons la consécration. Qui dira maintenant qu'elle n'est pas à sa place dans notre société du xx^e siècle, cette école du travail, de la pénitence et de la prière ? Qui osera dire qu'ils sont de trop ces moines dont la vie au milieu de nous remplit un rôle si éminemment apostolique ? Ce n'est pas vous, certes, qui le direz, chefs des diocèses et pasteurs des âmes, qui connaissez les besoins de vos peuples et les dangers sans nombre qui menacent la foi et les mœurs de notre population. Et c'est encore moins le pasteur vénéré de ce diocèse qui, au sein de la grande cité, capitale industrielle et commerciale du Canada, assiste à la sourde fermentation de tant d'éléments de désordre et voit se former tant de foyers de ruine pour la religion. Nous le savons, à la couronne splendide et incomparable que forment au fond de son Eglise tant d'instituts religieux, aussi florissants que nombreux, il est heureux et fier de voir attachée cette abbaye unique dans le pays, qui en fait le plus beau fleuron !...

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.